

ESCHMANN Elodie

LA FORCE DES LIENS

The Origins

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9488-6

© Elodie Eschmann

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustrations : NGO'O MEBE Jean-Kevin (MEBE Art)

LA FORCE DES LIENS

The Origins

Chapitre 0

La vie sur Cérés est paisible depuis quelques années. Dans quelques heures les Cérésiens vont fêter les dix-sept ans du prince, Lucie met tout en œuvre pour préparer les festivités pour l'occasion pendant que ce dernier est en train de clôturer son entraînement du jour avec Sohan. Sanji a bien évolué, il est devenu beaucoup plus fort, même s'il rencontre des difficultés contre son mentor, sa résistance a énormément augmenté et il maîtrise d'avantage les capacités dont il est doté. Le prince s'investit énormément dans ses entraînements, il sait que c'est important pour sa mère et tient à la rendre fière de lui. Inconsciemment Lucie agit de la même manière que son père l'avait fait avec elle et son frère, faisant passer en priorité le bien-être et la sécurité de son peuple avant le reste. Cependant Lucie le sait, cette sécurité doit également passer par la garantie de la succession, mais sur ce point Sanji ne se sent pas prêt, il passe son temps à s'endurcir et ne montre aucun intérêt à la gente féminine de Cérés. Malgré tout, Lucie ne perd pas espoir et compte sur cet événement en l'honneur de son fils pour tenter de lui faire faire des rencontres.

—Es-tu sûr de vouloir qu'une femme entre dans la vie de Sanji? demanda Mathis. Cela risque de perturber ses entraînements.

—Il arrive dans un âge ou cela fait également partie de ses responsabilités d'assurer une descendance, répondit Lucie.

—Vous êtes encore en train de parler de moi... dit Sanji qui venait de surprendre la conversation à son sujet avant de rétorquer par colère :

Mais si cela peut apaiser votre esprit et me permettre d'être tranquille sur ce point je peux tout à fait conter fleurette à plusieurs prétendantes en même temps, il y en aura bien une dans le lot qui portera ma progéniture ...

—*Épargne nous ton insolence Sanji ce n'est pas ainsi que je t'ai éduqué et je ne t'ai jamais demandé de courtiser plusieurs prétendantes, loin de moi cette idée, tes valeurs vont bien haut delà de cela j'espère, si oui, alors une seule fera l'affaire,* réprimanda Lucie

—*Bien sûr Mère ... J'ai dit cela sans réfléchir... J'aimerais pouvoir te rassurer en te disant que le jour où je te présenterai une femme, ce sera celle avec qui je ferai ma vie, et en attendant, sans vouloir t'offenser, j'ai d'autres préoccupations toutes aussi importantes pour le bien fondé de Cérés...*

Et puis, si Sohan est un excellent entraîneur, ce n'est pas sur lui que je pourrai compter pour avoir des conseils de séduction, dit-il en rigolant pour charrier ce dernier.

—*En même temps, vu son caractère ce n'est pas étonnant qu'il soit toujours seul,* répondit Keiji en rigolant à son tour.

—*De quoi je me mêle la famille royale? D'abord, les femmes n'apportent que trop de négatif, retiens ça Sanji ça sera le meilleur conseil que je puisse te donner.*

—*Mouais, je vois... Encore un qui est doué avec les femmes ... Va falloir lui trouver une Cérésienne à lui aussi, après quoi on verra s'il ne va pas changer d'avis,* répondit Lucie en rigolant.

Pendant ce temps, les invités conviés à l'anniversaire de Sanji arrivent, le doyen et sa petite fille Jade, accompagnés de la mère de Jade, arrivent en premiers. Sohan les accueille et leur montre où se trouvent leurs places dans la grande salle, après quoi il revient vers la famille royale, Keiji et Lucie échangent un regard complice et sourient tous les deux.

—*Pourquoi ce sourire ?* Demanda Sohan

—*En parlant de jeune Cérésienne, tu sembles avoir trouvé ton bonheur ou je me trompe ? On aura pas à chercher bien loin,* répondit Lucie.

Sohan leva un sourcil avant de demander :

—*Je ne vois pas où tu veux en venir. Aurais-je fais une chose d'inappropriée ?*

—*J'ai appris à observer tes comportements, donc ton intérêt pour la mère de Jade n'est pas passé inaperçue ... Keiji aussi l'a remarqué.*

—*Ah oui !? Sohan est intéressé par la mère de Jade !?* Demanda Sanji surpris.

—*Vous faites erreur. La mère de Jade est une femme attirante, mais ça s'arrête là, comme vous l'avez si bien dit, je ne fais pas dans le sentimental !*

—*Ah oui ?* Demanda Lucie en jubilant tout en fixant Sohan du regard.

—*Tu as beau avoir progressé, je perçois toujours ta présence quand tu essaies de lire dans mes pensées Lucie, ça ne marche pas avec moi et tu le sais !*

—*Hm... je vois ça... en tout cas, tu devrais te lancer, tu as tes chances. Jade t'adore depuis qu'elle est petite, et sa mère n'a pas l'air d'être désintéressée par toi, elle trouve même que tu es un homme accompli...*

—*Hum... Cela me surprend d'entendre de toi dire que je suis exemplaire.*

—*Et venant de toi cette remise en question est tout aussi exceptionnelle, mais rassure-toi, je t'ai simplement traduit certaines des pensées de Mia, ce que j'en pense moi, tu ne le sauras pas,* répondit Lucie en rigolant.

Alors que la cérémonie allait commencer, une source d'agitation attire l'attention sur l'entrée du château. Un homme réclame un entretien avec la reine et souhaite entrer alors qu'il ne détient pas d'autorisation. Sohan et Keiji sortent pour voir ce qui se passe. Lucie les suit par curiosité.

Le jeune homme ne semble pas être totalement inconnu de la famille royale qui le reconnaît instantanément:

—*Ivan?! Demanda Lucie et Keiji*

—*Ha vous voilà... Je suis ravi de voir que vous ne m'avez pas oublié tous les deux,* répondit le jeune homme.

—*Je te pensais mort... D'où viens-tu ? Et pour quelle raison débarques-tu maintenant ?* Demanda Lucie d'un ton sec.

—*Tu ne t'en doutes pas ? Tu as oublié ? Tu es ma promise Lucie et j'ai parcouru beaucoup de chemin pour te retrouver et pour que nous puissions enfin nous unir comme cela était convenu ... Le roi n'aurait sûrement pas accepté qu'un terrien soit sur le trône à ma place, tu ne penses pas ?*

—*Qui est cet homme ?* Demanda Mathis à Lucie.

Lucie le fixa du regard, puis se mit à rire avant de se tourner pour répondre à Mathis :

—Lui? C'était un prétendant...

Il s'appelle Ivan, c'était un ami d'enfance. Son père faisait partie de l'armée d'élite et si mon père l'appréciait pour sa fidélité envers lui, moi je le détestais par-dessus tout pour sa manière d'être. Il prenait trop souvent les autres de haut, et prenait plaisir à humilier tous ses adversaires... Lorsque j'avais quinze ans mon père l'a chargé d'appliquer une sanction à l'égard de quelqu'un qui m'était proche, un jeune homme prénommé Yuri qui entretenait une relation plus rapprochée avec moi. Cette relation entre moi et Yuri était compliquée car ce n'était pas un Cérésien et qu'il ne remplissait pas certains critères que mon père exigeait... Il bravait donc les interdits pour venir me voir et prendre des nouvelles jusqu'au jour où le père d'Ivan l'a surpris et dénoncé. Mon père a aussitôt déclaré une sanction à son égard. Je suis allée voir le père d'Ivan, je lui ai demandé de ne pas le tuer. Il m'a alors répondu que son sort n'appartenait qu'à lui et qu'il avait l'intention d'en profiter pour se défouler. Il était néanmoins prêt à négocier, prêt à lui épargner la vie à une condition. Cette condition c'était d'accepter la demande en fiançailles de son fils. Sur le moment j'ai refusé mais il faut dire qu'il avait des arguments convaincants et j'ai fini par accepter à contrecœur... Quelques jours avant la sanction, comme convenu, Ivan a fait sa demande devant mon père et devant de nombreuses personnes qui attendaient ma réponse. J'ai dit oui, faisant le bonheur de mon père et la fierté du peuple, même si je n'avais aucun sentiment pour Ivan, j'ai dit oui pour pouvoir sauver la vie d'un être cher. Mon père a donc déclaré que le mariage se ferait à ma majorité, les circonstances ont fait que ce mariage n'a jamais eu lieu et que nous n'avons jamais été unis. Le lendemain la sanction devait être appliquée et beaucoup de spectateurs étaient présents pour y assister.. Le père d'Ivan a bien épargné la vie de celui qui était condamné, mais il n'a pas manqué de l'humilier jusqu'à la fin ce qui m'a fait perdre le contrôle et ce qui m'a valu une remontrance.

Bien sûr après ça je n'ai plus revu Yuri et si je m'étais effectivement engagée à accepter la demande en fiançailles d'Ivan, je ne m'étais engagée à rien d'autre envers lui, je me montrais distante et même parfois violente à son égard. Ivan semblait surpris et n'était visiblement pas informé de l'accord qu'il y avait eu entre moi et son père. Suite à certaines de mes révélations il avait compris qu'à l'exception de la colère, je n'avais aucun autre sentiment pour lui. Le lendemain il partait en mission en me laissant seule, j'ai su qu'il avait fait d'autres rencontres, et je ne l'ai plus revu, du moins jusqu'à aujourd'hui. Durant la guerre, son père qui devait combattre aux côtés de mon père s'est enfui... il s'est enfui en abandonnant le roi, son ami, ainsi que l'ensemble du peuple, en oubliant ses devoirs...

Lucie se tourna ensuite vers Ivan et s'exclama avec colère :

—Et tu oses réclamer ton titre? Mais au nom de quoi? Dis-le-moi. Mathis est un Terrien certes, mais lui et moi sommes officiellement unis, il occupe donc sa place légitimement, et contrairement à toi, j'ai toujours pu compter sur lui. Alors je ne permettrai à personne de s'opposer ainsi à lui, même si c'est toi, mon vieil ami...

—C'est vrai j'ai fui mes responsabilités, mais tu sais que nous étions vraiment amis toi et moi, et j'ai souvent pensé à toi, je me suis souvent demandé ce que tu étais advenue, sache que je ne voulais pas t'abandonner, j'ai voulu me battre, je ne suis pas un lâche, je n'ai juste, pas eu le choix...

—C'est faux! Nous avons tous eu le choix! On peut dire que tu ne manques pas d'air ; tu reviens prendre une place à défaut de ne pas avoir pu faire ta vie avec une autre ailleurs c'est ça? Jamais ! Tu m'entends?! Quitte cette planète, avant que je ne prenne d'autres décisions te concernant ! S'écria Lucie énervée.

—*Je suis désolé que tu le prennes ainsi, mais je ne tiens pas à t'affronter, même si saches-le que je vais rester ici et m'opposer à votre union même si pour cela je dois me confronter à cet imposteur... Si ce soi-disant roi occupe sa place légitimement, il n'a qu'à combattre contre moi et montrer de quoi il est capable... Que le vainqueur l'emporte...*

—*Je constate que tu ne vaux pas mieux que ton père... Se désole Lucie. Il me parait bien facile de vouloir affronter Mathis quand on sait que tu as été formé depuis tout petit par les meilleurs soldats de mon père pour intégrer l'élite.*

—*Personne ne s'en prendra à mon père... Rétorqua Sanji qui a entendu tout ce qui se disait.*

—*Prince Sanji, je présume. Enchanté de vous rencontrer, j'ai beaucoup entendu parler de vous, et de vos prouesses. Rassurez-vous, je n'ai nul intention de m'en prendre à votre père, je n'ai rien contre le prince Keiji. C'est bien dommage, lui qui avait tout pour devenir un puissant roi s'est vu céder sa place à un moins que rien.*

Keiji qui se sent pris à parti par Ivan lui demande de quitter les lieux.

Sanji se sent quant à lui très nerveux, il n'apprécie pas la façon dont cet homme parle de ses proches, il serre les poings et se rapproche d'Ivan pour lui faire face en personne. Lucie lui demande de conserver son calme pour tenter de régler cette histoire de manière civilisée.

Le prince se contient et s'adresse à Ivan en le fixant d'un regard noir et menaçant :

—*Es-tu sourd ? Il me semble que tu as reçu l'ordre de quitter cette planète, alors exécute, hors de ma vue.*

—*Tu es peut-être le Prince de Cérès, mais j'ai l'âge d'être ton père, alors tu devrais sans doute revoir tes manières...* répondit Ivan.

—*Mais tu n'es pas mon père, et en parlant de manières, tu devrais revoir les tiennes car tu n'as pas à me tutoyer. Comme tu l'as dit tu es ici chez nous, ma famille dirige cette planète, et en tant que dirigeants nous te demandons pour la dernière fois de quitter cette planète.*

Tout le monde est agréablement surpris par la répartie dont Sanji fait preuve et par sa capacité à répondre avec tact en mettant ses propres sentiments de côtés pour faire preuve de convenance. Malgré tout Ivan maintient ses positions, il n'a pas l'intention de partir.

—*Voulez-vous que je m'occupe de faire partir cet imprudent ?* Demanda Sohan.

Ivan se tourne et répondit :

—*Tiens donc, Sohan Khartus? Alors c'est donc vrai, tu as rejoint le clan des Cérésiens, après avoir détruit la plupart de la population et après avoir attenter à la vie de la reine ? Et c'est moi qui ne manque pas d'air ?*

Sohan ne prend pas la peine de répondre au jeune homme dont les paroles ne l'atteignent pas. Il reste adossé contre le mur avec les bras croisés en attendant l'accord des dirigeants pour faire usage de la force. Face à ce comportement passif, Ivan poursuit les provocations :

—*Qu'en est-il de ta cousine Némésis? On raconte que nos monarques lui ont fait passer un mauvais quart-d'heure en public et que tu n'as même pas bougé le petit doigt*, ricana Ivan

—*Cousine ? Némésis !?* S'interrogea Sohan en même temps que les membres de la famille royale

—*Je crois que tu fais erreur sur la personne, je n'ai pas de cousine, et je n'ai aucun lien avec cette femme...*répondit Sohan spontanément.

—*Sohan Khartus. Fils de Djak Khartus non ? Alors tu es bien le cousin de Némésis Forsa Khark qui tout comme toi détenait une part Cérésienne et était une esclave impériale, mais ce dernier point m'étonne moins étant donné que la famille Khartus avait été soumise par la dynastie. Je ne pensais pas vous apprendre la nouvelle. Némésis t'a rejoint parce qu'elle avait bien conscience de vos liens familiaux et qu'elle espérait que tu changerais votre destin, elle a eu tort, car votre place en tant qu'enfants d'esclaves ne peut être autre qu'aux services des nobles.*

—*Quoi ? Et je peux savoir quelles sont les sources qui te permettent d'affirmer une chose pareille ?!*

Ivan se mit à ricaner avant de répondre sournoisement :

—*Oh crois-moi, mes sources sont plus que fiables. Je vois qu'il y a beaucoup de choses que tu ignores apparemment... si tu connaissais la vérité tu ne te trouverais pas aux côtés de la reine... mais je peux te la dire, si tu me le demande gentiment...*

Sohan est perturbé par le fait que ce jeune homme qui sort de nulle-part sache plus de chose sur sa propre vie privée que lui. Le grand père de Jade prit la parole :

—Cela suffit Ivan... Ressasser le passé ne nous mènera nulle part. Que cherches-tu au juste? La guerre est terminée, Sohan fait partie des nôtres !

—C'est là que tu te trompes Doyen ... Tu sais comme moi la vérité, pourquoi ne pas la leur avoir dit? Craindrais-tu un retournement de situation ? Mon père m'a tout dit, il connaît bien le passé de Cérès, il faisait partie de l'armée, et il fait aussi parti de ceux qui ont infligé une correction bien méritée à Djak Khartus qui n'était qu'un esclave sans valeur à l'époque, tout comme l'était Soraya Khartus.

—Un esclave sans valeur ?? Une correction ?? S'étonna Sohan choqué d'apprendre cette nouvelle, en même temps que les membres de la famille royale qui semblent ignorer eux aussi cette information.

—Oui Sohan, des esclaves ! Ton père portait la marque de la dynastie Khark sur le dos, tu ne vas pas me faire croire que tu ne l'as jamais vu ça non plus ? L'emblème de cette dynastie est pourtant assez imposante, ça n'a pas pu passer inaperçue. J'imagine bien à quel point ton père a dû geindre un bon bout de temps avec une brûlure pareille. Tu savais qu'il haïssait les Cérésiens et tu ne t'es même jamais demandé pourquoi ? Remarque, quand on connaît la vérité je pense qu'il aurait eu trop honte pour te dire quoi que ce soit ! S'exclama Ivan en ricanant avant de continuer ses explications : Mon père qui faisait partie de l'élite m'a tout raconté, et quand il t'a vu arriver sur Cérès, Sohan, il a su qui tu étais, et il a su tout de suite que tes intentions étaient loin d'être amicales, nous avons donc fui car il est vrai qu'il fut un temps où nous n'avions aucune chance face à toi, mais ce temps est révolu, tu as été vaincu par la reine Lucie qui a su te remettre à ta place, au même rang que celui de tes parents !

Sohan reste perplexe, il ne sait plus quoi dire, il semble évident qu'il ignore beaucoup de chose, dont les autres sont au courant à son sujet.

Le souffle coupé, il tente de se souvenir, il ressasse des souvenirs d'enfances et dans l'un d'entre eux il se souvient avoir aperçu exceptionnellement le dos de son père, ce qui était assez rare puisque ce dernier mettait toujours des vêtements qui couvrait tout son corps. Ce jour-là, le pull que Djak portait avait été déchiré lors d'un combat, mettant à nu son dos pour la première fois. Sohan se souvient d'une marque qu'il avait aperçue. La lettre K avec des ailes de phénix sur toute la longueur du dos. Il se rappelle également avoir vu un des lettres inscrites au-dessus mais la peau était lésée et il n'arrivait pas à lire, il se souvient avoir demandé à son père ce que cela signifiait et que celui-ci semblait embarrassé par la question mais qu'il avait répondu que c'était une marque qu'il avait fait faire lui-même et qu'il la portait pour affirmer son nom « Khartus ». Maintenant que Sohan repense à cela il tente de revoir les lettres qu'il avait aperçues sur la peau abimée et voit très bien le mot Khark dessus...

Comme pétrifié par ce qu'il découvre, il s'adresse alors au doyen :

—Doyen? Tu connaissais l'histoire de ma famille, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne pas m'avoir indiqué cela lorsque je me suis confié à toi il y a quelques années? Tu as sans doute vu que j'ignorais une partie non ? Tu es le seul à qui j'ai fait confiance ce jour-là...

—C'est vrai Sohan je suis au courant, mais si je n'ai rien dit c'est parce qu'aucun de vous n'est responsable de ce qui s'est passé il y a de cela quasiment un demi-siècle en arrière... La famille royale ignore tout de la génération d'avant eux, et les lois ont changées depuis, tu as eu une chance de mener une vie bien meilleure que celle que tes parents ont connu, c'est tout ce

qu'ils souhaitent, je ne voyais donc pas l'intérêt de te raconter ce que tu ignorais si ce n'est pour faire jaillir en toi la même rancœur que ton père avait pour ce peuple, alors que vous incarnez maintenant, toi et la reine, la plus noble contradiction que l'histoire n'ait jamais connu depuis des siècles. Je vous ai dit beaucoup de choses, comme je vous en ai caché beaucoup d'autres, à tous les deux, mais si je l'ai fait c'est pour votre bien, et parce que je crois en vous deux et en l'évolution que vous apportez naturellement...

—Alors c'est vrai ? Je veux savoir ! Mes parents étaient-ils des esclaves sur Cérés?!? Pourquoi ?! Que s'est-il passé ?!? Demanda-t-il au Doyen avant de s'adresser à Ivan.

—Tu as l'air d'en savoir beaucoup jeune Cérésien, dois-je t'extirper les mots de la bouche pour connaître cette vérité ou tu vas me la dire? S'énerva Sohan contre Ivan

—Oh, tu veux la vérité ? Pas besoin de violences, conserve tes forces tu vas en avoir besoin pour encaisser la nouvelle, répondit Ivan en rigolant.

—Ivan... Moi je connais la vérité par le roi Victor, mes informations sont donc fort fiables, je t'assure que je vais rester là pour contredire toute informations erronées, parce qu'il n'y a pas que du mauvais dans tout ça, rétorqua le Doyen.

—Très bien, si tu y tiens, de toute façon je ne pense pas que mon histoire diverge beaucoup de la tienne, les grandes lignes seront identiques, répondit Ivan en souriant.

Ivan raconte l'histoire de Cérés ...

Qui s'est déroulée

50 ans en arrière ...

Chapitre I

A cette époque, Cérès est connue dans tout l'univers, le Roi Erwin qui gouverne affirme sa suprématie grâce à son empire. Le peuple Cérésien se soumet volontairement à son autorité, et lui voue fidélité. La réputation et la puissance de ces guerriers repousse toutes dispositions hostiles, ce qui explique la présence de nombreux réfugiés car ces derniers viennent pour trouver refuge sur cette planète. Des accords politiques entre dirigeants des planètes avoisinantes permettent à des non-Cérésiens d'être accueilli pour échapper au danger sous condition de respecter quelques règles imposées. L'une d'elle consiste à devoir apprendre le langage Cérésien. Il n'est pas obligatoire de savoir le lire ou l'écrire, mais toute personne habitant sur Cérès se doit de s'intégrer un minimum. Quant aux Cérésiens, ils n'ont pour devoir que de défendre et de servir loyalement leur patrie en respectant les lois, pour ce faire chacun d'entre eux est rattaché à un bataillon de combat dès le plus jeune âge. De plus, l'éducation des enfants est à la charge des parents qui ont pour mission de leur apprendre les valeurs de la nation qui sont : le respect, la dignité et la fidélité. Ils ont également à leur charge le devoir de leur apprendre à combattre et à manier le fluide, car ces derniers seront évalués et un grade leur sera attribué. En réalité, la majorité d'entre eux ont uniquement des capacités dites « communes », fortes utiles dans la vie de tous les jours, mais loin d'être exceptionnelles. Ces personnes-là mettent à profit leur fluide dans les domaines tels que la construction ou le développement de l'agriculture pour certains, et la chasse pour d'autres.

Les connaissances intellectuelles étant également testées certains d'entre eux ont alors la chance, si leur niveau le permet, d'accéder à des places privilégiées au plus proche des monarques dans les domaines tels que la médecine par exemple.

Pour ces même chanceux dotés de capacités exceptionnelles, une attention plus particulière leur est apportée, ils bénéficient d'un accompagnement plus poussé qui leur permet d'apprendre à mettre à profit tout leur potentiel.

Ceux-là sont ceux qui ont l'honneur de se voir proposer une place dans une armée proche du roi, celle de l'élite, cela a d'ailleurs toujours été l'objectif pour les plus ambitieux.

Si aucun autre apprentissage n'est imposé au peuple de Cérès, il en est loin d'être de-même pour les membres de la famille royale.

Le fils du roi, le prince Victor Khark, travaille durement. Il doit connaître l'histoire de Cérès et celle de ses ancêtres sur le bout des doigts, il doit connaître chacune des règles qui composent leurs lois et se doit de les respecter. En plus de le parler, il doit être capable de lire, et d'écrire le Cérésien mais aussi, il doit également savoir parler plusieurs langues qui lui sont apprises durant toute son enfance. Il doit avoir les connaissances de bases dans divers domaines. Une grande partie de son apprentissage consiste à savoir maîtriser son fluide à la perfection pour devenir bien plus puissant que tous les autres et ainsi pouvoir gouverner à son tour, car Victor est le successeur du trône, et son père compte beaucoup sur lui, il lui enseigne la conduite à tenir, bien que souvent, les règles semblent difficiles à respecter pour le jeune homme qui se montre parfois immature et préfère profiter pleinement de sa vie.

Victor est tout juste âgé d'une vingtaine d'année lorsqu'il devient responsable d'un conflit qui, bien qu'il l'ignore, sera bien plus tard à l'origine d'un grand tournant pour Cérès et ses habitants. A ce moment-là, Victor profite de ses privilèges en tant que Prince et entretient secrètement une relation dite passagère avec une jeune femme nommée Adelia Khartus, une relation dont le seul but est pour lui de s'amuser, jusqu'au jour où celle-ci lui annonce qu'elle est enceinte.

Victor qui ne voit pas son avenir avec Adelia se montre catégorique, il ne veut pas de cet enfant. Il explique à la jeune femme n'avoir aucun sentiment pour elle, et malgré cela, celle-ci refuse d'abandonner ce bébé.

Rapidement le père de Victor, le roi Erwin, est informé de la situation, il exige de faire éloigner Adelia pour le bien de sa famille. Sur ordre du roi, Adelia est exilée sur le champ. Victor ne dit pas un mot, il sait qu'il n'est pas en position de discuter et décide de ne pas s'opposer à la décision de son père, s'il est conscient d'avoir fait une erreur en s'accouplant avec une jeune femme qui n'est ni de la noblesse, ni de Cérés, il ne comprend pas son obstination à garder le bébé et se sent pris au piège.

Cette déclaration met le frère d'Adelia, Djak Khartus, dans un état de colère noire, il estime que les gens de la noblesse ne leur accordent aucune considération et leur manquent de respect que trop souvent. Il se rebelle contre Victor et le provoque au combat en face à face devant l'ensemble du peuple dans l'espoir de parvenir à le vaincre pour gagner un peu plus d'estime et de reconnaissance.

Victor n'apprécie pas la façon dont il est défié devant son père, malgré tout il reste calme et tente de dissuader Djak, en le sommant de revenir sur ses paroles, en vain. Contraint d'accepter le défi, Victor ricane nerveusement avant de discuter des termes du combat avant que celui-ci ait lieu.

Djak se bat pour que le Prince assume ses responsabilités et exige que ce dernier reconnaisse officiellement l'enfant devant l'assemblée.

Erwin n'est pas très serein à l'inverse de Victor qui donne son accord. S'il perd face à Djak, il reconnaîtra l'enfant, mais s'il gagne il promet une raclée mémorable à son adversaire et le met en garde sur le fait que sa vie ne sera alors plus jamais celle qu'il a connu avant. Tous deux acceptent les risques.

Le prince dévoile au grand jour sa puissance réelle et sa capacité à reprendre le trône à l'avenir, faisant de ce jour un moment inoubliable pour tous les spectateurs impressionnés par son incroyable force.

Djak est surpris, il ne comprend pas ce qui vient de se passer mais le fait est qu'il est vaincu, et cela, avant même d'avoir pu tenter quoi que ce soit. Il ne pensait pas perdre aussi vite mais se trouve à terre, à la merci du Prince qui s'avance vers lui d'un pas assuré. Victor capte la peur dans le regard de Djak et prend la décision de l'épargner, cependant son orgueil l'encourage à infliger une correction cuisante à ce dernier. Il n'a nulle intention de laisser quelqu'un s'opposer impunément à la dynastie et décide de priver Djak Khartus de ses droits et de sa liberté, il fait de lui un prisonnier asservi à qui il a bien l'intention d'inculquer certaines règles. Il ne manque d'ailleurs pas de le provoquer en le dévisageant fièrement de haut avant de l'écraser avec son pied et de le repousser beaucoup plus loin en lui infligeant un coup de pied dans l'abdomen.

Après quoi Victor est acclamé par la foule et son père n'en a que plus fier, il somme son fils d'apposer au fer rouge l'emblème des Khark sur le dos du prisonnier devant le public qui l'observe. Cette ordre laisse le Prince indifférent, il se contente d'exécuter ce qui lui est demandé pour satisfaire son père avant de tourner le dos pour quitter les lieux en prétextant avoir utilisé beaucoup d'énergie et avoir besoin de se reposer. Il ordonne aux soldats de redresser Djak et de le faire enfermer, animé par la rancœur et la douleur, ce dernier jure de se venger et menace de leur faire regretter tôt ou tard cette humiliation imposée. Les jours suivants, Djak est souvent molesté dans sa cellule, recadré par de nombreux soldats qui le soumettent à des châtiments corporels et qui le poussent au bout de ses limites.

Chapitre II

Peu à peu la haine se façonne silencieusement dans le regard de Djak qui s'assombrit de jour en jour.

Le prince qui manque encore de maturité refuse de le faire travailler, mais il n'hésite pas à faire appel à lui lors de quelques rares occasions notamment pour divertir le peuple lors d'événements, par exemple, en le contraignant à combattre pour lui, tout en le conservant attaché pour ne pas lui laisser trop de chance de sortir vainqueur de ce combat. Djak connaissait la finalité de ces combats avant même d'avoir commencé, mais il n'a jamais pu se résigner. Aussi, c'est à l'occasion d'une sentence appliquée sous les ordres du Prince que Djak fit pendant sa détention la rencontre de Soraya, une jeune Cérésienne dotée de capacités de soins et de capacités qui lui permettent de manipuler le fluide des autres.

Soraya a juré allégeance et fidélité à la famille royale, elle tient une place particulière au palais, et elle est encore à ce moment-là, considérée comme une fille de Cérés. D'ailleurs, le prince Victor qui l'apprécie énormément, lui voue lui-même beaucoup de respect. Ce jour-là en question, après avoir été sévèrement châtié par les soldats, Djak se trouve à l'article de la mort et le Prince n'a d'autre choix que de faire appel à elle pour le soigner. Cette rencontre avec elle a eu un impact sur la vie du prisonnier car Soraya et lui entretenaient visiblement des liens qui n'ont pas pu échapper à l'attention du Prince.

Après avoir soigné Djak, Soraya dut se justifier lors d'un interrogatoire imposé par le Prince qui eut rapidement compris dans quel genre de relation son amie était engagée avec son esclave.

Durant l'entretien, à aucun moment Soraya ne cache à Victor les sentiments qu'elle éprouve pour Djak, elle demande même à cette occasion la permission pour venir le voir de temps en temps. Elle obtient l'autorisation mais Victor préfère la mettre en garde quant aux conséquences que cela pourrait avoir, il lui demande de rester discrète et lui accorde le droit de passage uniquement pour effectuer des "soins", sous-entendu que si la relation est découverte par son père, il n'endosserait pas la responsabilité. Soraya comprend le message, elle remercie Victor pour sa compréhension, et continue de mener en toute discrétion une relation amoureuse avec Djak. Du moins jusqu'au jour où l'un des soldats surprend le couple dans la cellule de l'esclave, et qu'il accourt pour avertir le roi en personne. Sans plus attendre Soraya est condamnée elle aussi par le roi Erwin, déçu par ce qu'il considère comme un acte de trahison de la part de la jeune Cérésienne. Elle tente de se justifier et jure de ne pas avoir été infidèle à la famille royale, mais le roi ne veut rien entendre. Il ordonne qu'on la punisse sous les yeux de Djak impuissant, mais aussi sous les yeux de Victor qui est obligé d'assister à cette scène qui lui semble difficilement supportable.

Alors que des soldats la maintiennent, d'autres la déshabillent pour laisser place au bourreau qui lui infligera les coups de fouet. La lanière du fouet claque sur le dos de la jeune femme qui se met à hurler de douleur. Djak s'agite, il secoue les barreaux de sa cellule en hurlant et en tentant de les convaincre d'arrêter.

—ça suffit arrêtez ça, je vous en prie! Elle n'a rien fait, c'est une Cérésienne vous ne pouvez pas lui infliger ça !! C'est une des vôtres !!

Aucune réponse ne lui sera octroyée. Il implore le roi de cesser les coups quitte à devoir prendre la place de Soraya, mais le roi refuse. Djak commence à perdre la tête, il continue de hurler en prononçant sans s'arrêter la même phrase "*C'est une Cérésienne, et elle vous a toujours été fidèle...*"

Face à la nudité de son amie Victor abaisse son regard vers le sol, ses yeux se ferment à chaque claquement du fouet sur le dos de la jeune femme, il ne supporte plus la scène et fini par implorer à son père d'arrêter ce supplice, précisant à ce dernier que Soraya ne les a jamais trahis et confirmant que c'est effectivement une des leurs. En guise de réponse le roi se contente de lui demander s'il savait qu'une Cérésienne menait une relation avec cet esclave et s'il l'avait toléré.

Victor est silencieux, il échange un regard avec Soraya avant de répondre en abaissant les yeux à nouveau :

—Non... Je n'étais pas au courant père...

—Bien! Je suis soulagé d'apprendre que tu n'as pas permis cela après tous les efforts que j'ai fait pour te protéger ! De plus, en tant que futur roi, tu dois savoir que les lois interdisent formellement ce genre de relation! C'est donc bel et bien un acte de trahison! Elle a beau être née de parents Cérésiens, elle va devoir choisir, ici et maintenant, c'est lui ou c'est nous ! En espérant que cette punition lui serve à prendre la bonne décision !

Constatant que la jeune Cérésienne est à bout de force, essoufflée par la douleur, il accorde l'arrêt des coups et ordonne à son fils d'aller lui imposer de choisir. Le prince se sent mal à l'aise mais il fait ce qui lui est demandé, il s'avance et se place en face de Soraya qui peine à tenir debout et qui n'est maintenue que par deux soldats à bout de bras, il s'adresse à elle en la regardant dans les yeux avec regrets:

—*Il va falloir que tu choisisses Soraya Soit tu implores notre pardon pour ta trahison et tu choisis de nous rester fidèle, soit tu choisis de poursuivre avec Djak, ce qui impliquera que tu deviendras à ton tour une esclave reniée par la nation... Fait le bon choix ...*

—*Soraya... Je t'en conjure... Je n'ai jamais voulu que tu souffres, et encore moins par ma faute... Nous devons nous séparer... Ta place est avec eux... Pas avec moi... Implore Djak*

Celle-ci sourit et répond au prince :

—*Prince Victor, je ne vous ai jamais trahis, je suis persuadée qu'un jour vous ferez un excellent roi, vous prendrez des décisions justes et ce jour-là je saurai me trouver à vos côtés, sachez que j'admire ce peuple plus que tout, je suis née sur Cérès, de parents Cérèsiens, j'ai grandi sur Cérès et dans mon cœur je resterai Cérèsienne, qu'importe la sentence prononcée car la vérité est telle que j'aime Djak Khartus et que je ne devrai pas avoir à choisir car il n'a rien fait pour mériter d'être malmené et enfermé derrière les barreaux pour le restant de sa vie... si malgré tout, vous me jugez coupable d'un crime je suis prête à en assumer les conséquences... Allez-y, condamnez-moi...*

Un silence régna quelques secondes. Le prince regarde la Cérèsienne avec un regard attristé avant de lui répondre :

—*Tu as fait ton choix... dans ce cas... je te déclare déchue de ta nationalité Cérèsienne, avant de lui marmonner discrètement:*

—*Je suis sincèrement désolé Soraya...*

Suite à quoi il lui tourna le dos et le roi ordonna :

—Soldats ; Vêtissez cette femme d'une toile de servitude et conduisez-là auprès des domestiques !

Le prince se désole de cette décision mais en tant que futur roi il se doit de faire honneur à son père et à son peuple. Le roi, en voyant l'état dans lequel se trouve Victor après ce jugement, lui rappelle par précaution, qu'une relation amoureuse entre une esclave et un membre de la famille royale est formellement interdite mais qu'il aura personnellement le droit de la sanctionner en public.

—Père, il est inutile de me rappeler les lois, je les connais ! Je ne te cache point que je suis un peu attristé par la décision que j'ai dû prendre, mais mon devoir passe avant tout !

Dans la cellule Djak est effondré, il s'inquiète pour le sort de Soraya et sa rancœur reprend le dessus quand il imagine ce que le Prince lui réserve. Il ignore que rares sont les femmes d'origine Cérésienne qui finissent aux cachots, en effet, selon la gravité de leurs actes, la monarchie se montre généralement plus indulgente à leurs égards et préfère les asservir aux travaux domestiques comme l'a fait Victor, plutôt que de devoir les livrer aux ardeurs des soldats.

Quelques jours plus tard le statut d'esclave de la jeune femme est confirmé devant le peuple, Soraya est déclarée coupable de trahison envers la famille royale et envers le peuple par le roi, tandis que pendant ce temps Victor affirme ne pas vouloir faire de distinctions entre les esclaves et ne pas vouloir lui accorder de traitements de faveurs, mais le peuple, lui, se montre compréhensif, tous savent très bien qu'en réalité le prince refuse de voir ou faire souffrir son amie, il fuit le regard de cette dernière et refuse tout contact avec elle pour des raisons d'ordres morales et pour éviter d'être confronté à ce qu'il considère comme un échec.

Pour cette même raison il s'épargne de rendre visite à Djak durant le mois qui suit, jusqu'à ce qu'un évènement le contraint à se rendre seul auprès de ce dernier quelques temps plus tard.

Connaissant le tempérament de Djak et au vu du contexte, Victor s'est préparé à faire face à une attitude agressive de sa part. A peine arrivé le prisonnier s'exclame :

—Tiens donc! Le prince en personne ? Voyez ce que votre père et votre soit disant, noble famille, inflige à son propre peuple ! Hurla-t-il énervé.

Sur ces paroles, le prince ne put se contenir et répondit:

— Force est de constater que tu es toujours aussi ravi de me voir Djak, saches que ce sentiment est réciproque... Il me semble que tu gagnes un peu trop en confiance, je te conseille de surveiller tes paroles Misérable ! Il paraît que tu fais des tiennes, tu as décidé de te rebeller ? Tu t'en prends à mes hommes maintenant ? Saches que mon père me demande de te corriger pour cela et qu'il exige cette fois-ci une sanction exemplaire, et vu l'état dans lequel tu as mis le jeune soldat nommé Dorien, tu n'y échapperas pas ... J'avoue ne pas comprendre ce que tu cherches en agissant ainsi !

Djak ne prend pas la peine de se lever il reste assis, adossé contre le mur et s'exclame :

—D'abord ma sœur, et maintenant Soraya ! Deux innocentes condamnées à cause de vous ! Faites ce que vous voulez je n'ai que faire de vos menaces Prince Victor ! Vous saviez, et vous avez nié ! Vous n'avez rien dis, rien fait pour la défendre ! Au contraire, vous et vos sbires abusez d'elle alors qu'elle était votre amie ! Je vous le ferai regretter, croyez-moi sur parole !

Le regard du Prince s'assombrit à son tour, il ouvre la cellule avant d'agripper Djak par la gorge et de l'avertir :

—Ecoute-moi bien Djak, je ne suis pas plus responsable du sort de Soraya que tu ne l'est toi ! Et ni moi, ni mes hommes n'abusons d'elle ! Je ne le permettrai pas ! Alors retires-toi cette idée du crâne et n'oses plus prononcer pareilles absurdités tu m'as compris ?! Ma patience à des limites.

—J'ai amoché l'un de vos hommes c'est vrai, et il peut s'estimer heureux d'être en vie grâce à ceux qui sont intervenus, la prochaine fois qu'il se ventera de toucher la femme que j'aime, je recommencerai et cette fois-ci, je veillerai à l'étriper avant même qu'il ne puisse se faire aider !!

Surpris par cette annonce, Victor a le souffle coupé, il ne s'attendait pas à cela et ne sait plus quoi dire, il se contente de demander des explications avant de répondre :

—J'irai questionner Soraya... Si ce que tu prétends est vrai, je réglerai la situation... Mais tu me mets dans l'embarras Djak, je n'ai pas spécialement envie de te frapper dessus, mais à cause de toi je dois souvent rendre des comptes à mon père... Il me demande de te corriger une bonne fois pour toute et de te faire comprendre qui fait la loi, sinon il te fera abattre, alors demain sur la grande place publique, je ferai usage du fouet spectro-physique sur toi...

—Je suis habitué aux coups de fouet maintenant alors faites-vous plaisir. Je n'ai rien à me reprocher, il y a bien longtemps que je n'ai plus fais face à vous, quant à vos soldats ils n'ont qu'à cesser de venir me provoquer.

—Ce n'est pas un simple fouet comme les autres, à l'origine il a été conçu par nos ancêtres pour pouvoir corriger les Cérésiens les plus résistants, car ce fouet est capable d'affaiblir celui qui est battu en puisant dans ses ressources, surtout si cette personne dispose d'un fluide Cérésien. Mais ce n'est pas tout, il

est aussi et surtout capable d'absorber l'énergie de la personne qui s'en sert pour amplifier les dégâts ce qui dans ton cas est plus embêtant car la seule chose qui peut influencer sur le ressenti de la douleur c'est la puissance dont est doté celui qui s'en sert. En d'autres termes, même si je cherchais à t'épargner de vives douleurs, je n'y parviendrais pas. Dans la main d'un type lambda le fouet n'aurait eu que peu d'efficacité, mais dans la mienne il aura les ressources suffisantes pour te garantir un mauvais quart d'heure Djak. De plus, je ne sais pas si tu prends conscience que je vais devoir tout mettre en œuvre pour te réduire au silence devant de nombreuses personnes.

—Ça ne change rien, je vous le répète, faites ce que vous avez à faire et ne vous préoccupez pas de mon état, j'assumerai mes actes.

—Tu n'as pas compris. Tu as plutôt tout intérêt à te soumettre sans trop faire le fière, ne me fait pas honte si tu veux que ce châtiment ne soit que de courte durée, je saurai me montrer indulgent au début, mais je n'ai pas l'intention d'y passé ma journée si tu ne m'obéis pas je serais contraint à utiliser plus de force; réfléchis-y si tu veux avoir une chance de survivre et d'éviter que je te mette une raclée Djak... Lui dit-il avant de quitter le cachot.

Le lendemain Djak est embarqué de force et enchaîné à genou au sol au centre de la grande place. Il se trouve dos nu, prêt à recevoir le châtiment. Le roi Erwin est déjà présent, tout comme de nombreux habitants qui n'attendent plus que la venue du Prince. A son arrivée, un soldat lui présente le fouet bien enroulé, Victor le saisit fermement et s'avance en direction de Djak pendant que le peuple soutient sa démarche en criant son nom.

Devant le condamné, un soldat se charge de verser de l'eau bouillante sur le dos de ce dernier pour dilater les vaisseaux sanguins avec la chaleur et ainsi intensifier la douleur. Victor ordonne qu'on retire toutes les entraves du prisonnier, il est décidé à se faire obéir et surtout à voir si Djak a compris ou non le message qu'il lui avait tenté de lui transmettre la veille.

—*Lève-toi, mets tes mains sur la tête et colle-toi face contre le mur !* Ordonna-t-il assez fort et assez distinctement pour que tout le monde puisse entendre.

Djak se contente de le fixer du regard sans rien dire, le prince lui explique que ce n'est pas le moment de lui faire répéter les ordres et que s'il n'a pas compris il peut se montrer plus clair. Suite à quoi Djak se retourne et fait ce qui lui est demandé, à la grande surprise du Roi et du peuple qui observent et constatent que contrairement à ce qui se raconte le prisonnier ne fait preuve d'aucune résistance face au Prince.

—*Mon fils, il t'appartient de maîtriser sans délai les comportements de ce prisonnier et de le sanctionner pour avoir fait outrage à l'égard de plusieurs soldats, je ne veux plus qu'il puisse se soulever pour faire face à l'un d'entre nous, alors exécute la peine,* somme le roi

Le prince déroule lentement le fouet, pendant ce temps il réfléchit et ressent la crainte de Djak. Il espère que celui-ci ne fera pas des siennes et que sa décision de le laisser libre de ses mouvements ne lui fera pas tort. Pour tester les réactions du prisonnier, le prince fit claquer le premier coup de fouet au sol et constate que Djak ne bouge pas de place néanmoins son corps s'est crispé à vue d'œil. Victor frappe alors le deuxième coup sans attendre sur le dos de son esclave, une effusion de sang apparaît, et sans surprise Djak se met à hurler en s'agitant, il tente de se replier sur lui-même tellement la douleur ressentie est intense. Surpris par la puissance du coup, il se tourne précipitamment vers le prince qui lui ordonne de reprendre sa place immédiatement. Djak hésite à se replacer sachant maintenant ce qui l'attend, son corps tremble.

—*Ça fait mal par là où ça passe ! Je voudrais vous y voir à ma place !*

Le prince lui murmure alors :

—Sauf que je ne suis pas à ta place mais ce n'est pas faute de t'avoir prévenu. Je t'ai laissé libre de tes mouvements pour que tu puisses plus facilement lutter contre la douleur générée mais je te conseille d'obéir et de te replacer ou je vais devoir te faire remettre les chaînes et crois-moi cela ne jouerait pas en ta faveur.

Djak qui comprend la démarche du prince trouve le courage pour exécuter tant bien que mal les ordres. Avant que le roi ne reprenne la parole, Victor lui infligera une dizaine de coups qui feront raisonner après chacun d'eux, les cris du prisonnier.

Le roi Erwin annonça:

—Visiblement il ne te montre pas de résistance c'est une bonne chose, mais je tiens à ce qu'un des soldats prenne ta place, Dorien ou bien Tarek, qui sont tous les deux des soldats qui ont eu affaire à ses oppositions par exemple, pour m'assurer de son caractère inoffensif face à eux.

Djak semble soudainement inquiet, il laisse tomber ses genoux sur le sol sableux, tout en fixant le prince du regard sans dire un mot, la bouche entrouverte pour reprendre son souffle, son thorax se surélève après chaque inspiration en attendant une réaction de sa part. Rien qu'au regard posé sur lui, Victor comprend le message silencieux qui lui a été adressé, il n'est pas beaucoup plus rassuré par cette demande mais il doit faire un choix. Après réflexion il préfère éviter un nouveau conflit entre Tarek et Djak, et par précaution son choix se porte donc sur Dorien qui est bien plus jeune et bien moins fort, il imagine que les coups seront moins violents et plus supportables pour Djak qui est déjà dans un état déplorable.

Le jeune Cérésien s'avance, Victor lui adresse le fouet.

—Suis-je autorisé à faire tout ce que je souhaite au prisonnier ? Demanda-t-il au Prince qui le fixe silencieusement.

—*Nous te faisons intervenir dans l'unique but de voir si le prisonnier est capable de rester à sa place et cela qu'importe les circonstances, fait ce qu'il en convient pour ça, mais il m'appartient et je t'interdis de le tuer*, répondit le Prince observé par son père et par l'ensemble des Cérésiens présents.

Dorien profite de la présence des plus grandes puissances à ses côtés pour asséner plusieurs coups de fouet sur le dos du prisonnier ainsi que plusieurs coup de poing dans son visage avant de lui ordonner de se placer à genou devant lui.

Les craintes de Victor semblent avérées, Djak ne réagit pas aux ordres du soldat, il n'a ni la force de se lever, ni l'intention de se prosterner devant le jeune homme, ce qui donne un motif à Dorien pour lui taper dessus avec le fouet à plusieurs reprises.

Le jeune Cérésien prend plaisir à le faire souffrir et à s'imposer face à Djak qui maintient son refus de se soumettre malgré l'état dans lequel il se trouve. Le prince qui assiste à la scène en première loge, tente d'entrer en contact avec Djak pour le raisonner. Lorsqu'il y parvient, la première des choses qu'il tente est de lui rappeler la présence de Soraya non loin de lui, et de lui dire qu'il serait préférable qu'il s'agenouille devant Dorien sans faire d'histoires pour qu'il puisse enfin mettre fin à son calvaire. Il lui rappelle aussi qu'il est inutile de chercher à se défendre car il n'est pas en position forte, en effet de nombreux soldats sont présents tout autour de lui. Djak perçoit le message du Prince, il se tourne et lui adresse un regard sombre qui en dit long sur son état d'esprit avant de finalement abdiquer.

Dorien qui est quant à lui persuadé d'avoir réussi à intimider Djak, profite de ce moment pour lui donner plusieurs ordres pénibles que celui-ci exécute en assumant les conséquences de ses actions.

—*Je t'avais dit que tu regretterais Khartus, maintenant excuse-toi !* Ordonna le jeune soldat

Djak accepte difficilement la situation, il repense à Soraya et fait des efforts en prononçant brièvement des excuses sans faire d'histoires ;

—*Je veux t'entendre me supplier de te pardonner les coups que tu m'as donné, pose le front à terre et regarde le sol, esclave !*

Djak à genou devant Dorien continue de dévisager le prince du regard, il ne peut s'empêcher de rigoler ouvertement avec un air moqueur après la demande du jeune soldat.

—*Je n'ai pas l'intention de te laisser te moquer de moi je te préviens !*

Dorien fait claquer le fouet de toutes ses forces sur le torse de Djak qui retient sa respiration pour gérer l'impact des chocs et s'empêcher d'hurler. Alors que les coups s'enchaînent, contre toute attente Djak s'écria :

—*Pardonnez-moi... votre majesté... J'implore votre pardon pour mes actes désobligeant à l'encontre de certains de vos soldats. J'ai bien compris la leçon. Je saurai faire preuve d'obéissance et me soumettrai à vos volontés, je me tiendrais en place qu'importe les circonstances... Mais avec tout le respect que je vous dois, je ne me prosternerai pas plus longtemps ni ne supplierais n'importe lequel de vos hommes, j'ai été vaincu par votre fils, mais je reste avant tout un homme d'honneur, et j'estime que cet acte ne doit pas être banalisé, par respect pour ceux qui ont eu le mérite de me vaincre dans un combat loyal je refuse de me soumettre devant ceux qui sont faibles, sinon cela n'a plus aucune valeur... Je m'incline aujourd'hui devant le prince, je m'incline devant vous Messires.*

—Je vois que tu n'es pas aussi idiot que je ne le pensais. J'accepte de mettre fin à ta sanction, mais entend bien que la prochaine fois, c'est moi qui donnerais les coups si j'apprends encore une fois que tu oses t'en prendre à l'un de nos hommes, je ne serai pas aussi clément que mon fils ne l'a été. Aussi je m'adresse à lui, j'exige qu'à partir de demain tu le mettes au travail et qu'il serve à quelque chose, sans quoi je refuse que nourriture lui soit donnée, si cet homme déborde d'énergie, utilisons-là à bon escient. Ai-je été assez clair ?

Djak acquiesça et remercia le roi. Pendant ce temps Victor répondit à son tour :

—Il en sera fait ainsi Père ;

—Bien. Je déclare ce jugement terminé. Ramenez cet esclave dans sa cellule, ordonna-t-il aux soldats.

—Père, avant de ramener Djak dans sa cellule, j'ai quelque chose à demander à Dorien et je tiens à profiter de ce moment précis pour le faire ;

Erwin semble étonné par cette interpellation, il ne sait pas ce qu'a son fils en tête mais il acquiesce. Le prince se tourna vers le jeune Cérésien pour lui poser la question :

—Je peux te demander pour quelle raison Djak s'en est pris à toi précisément ?

—Je ne sais pas mon Prince, peut-être a-t-il remarqué que j'ai encore beaucoup à apprendre avant de devenir un grand soldat. Il a également levé la main sur plusieurs d'entre nous tous aussi jeunes et si ce qu'on raconte est vrai, il a également fait preuve d'animosité envers un soldat expérimenté de votre armée d'élite, je ne suis donc guère le premier.

Djak se mit à rire en entendant les réponses que celui-ci a octroyées, il leva la tête et s'écria :

—C'est faux ! Je me fiche bien de son âge et de son expérience, j'ai frappé ce soldat parce qu'il...

Avant d'avoir pu terminer sa phrase Djak est roué de coups par Dorien qui le frappe à une vitesse impressionnante. Djak était déjà très affaibli avant cet acharnement, c'est en toute logique qu'il rencontre des difficultés pour se relever et préfère rester allongé au sol en se tenant l'abdomen. Dorien s'avance vers lui et le pousse sur le côté avec son pied de manière à le placer sur le dos avant de venir écraser ce même pied sur le bas ventre de Djak en mettant tout son poids contre le pubis de ce dernier pour tenter de le faire hurler en le dévisageant. Malgré la douleur Djak se retient de crier tant bien que mal et vient instinctivement saisir la jambe appuyé du soldat pour tenter de la soulever dans le but de soulager l'appui, il ne lâche pas son adversaire du regard et n'a pas l'intention de céder. Victor ne met pas longtemps à interrompre le supplice du prisonnier, car il ressent que la puissance de ce dernier n'a de cesse d'augmenter et que cette lueur dans son regard et à nouveau bien présente depuis cette dernière attaque. Victor a déjà eu à faire à ce même regard perçant dans d'autres situations lorsque Djak avait perdu patience, il sait qu'il pourrait à tout moment devenir incontrôlable surtout dans des situations aussi délicates que celle-ci, il se doit de réagir pour la sécurité de tous.

— Ça suffit Soldat ! Retire ton pied de son abdomen! Lyncher cet homme te fait du bien ? La fin de la sanction a été annoncée, pourquoi ne pas le laisser s'expliquer ? Il n'y a pas de quoi être fière, remettons les choses dans son contexte, tu as tout juste dix-sept ans, et tu n'aurais jamais eu le courage de l'affronter si nous n'avions pas été présents pour intervenir en cas de besoin, de plus je pense que ce prisonnier qui s'est abaissé devant toi parce que nous le lui avons demandé, est largement capable de te mettre une raclée mais il n'a rien tenté et se montre docile alors cesse de le frapper sinon je lui accorderai le droit de te provoquer au combat dans une arène, à la loyale ! Concernant ta réponse à ma question, je suis au courant du conflit qui a eu lieu avec Tarek car

j'étais présent à ce moment-là, ce prisonnier n'a frappé aucun soldat sans raison et quand bien même il en avait les raisons, il a toujours été sévèrement corrigé ce qui le dissuadait de recommencer, c'est pourquoi je doute que ce soit juste ton manque d'expérience qui l'ait convaincu de s'en prendre à toi en sachant ce qu'il risquait ! Je vais t'épargner de chercher des excuses, laisse-moi t'avertir que j'ai questionné les autres soldats qui étaient avec toi ce jour-là, et que je suis au courant de tes agissements. Nous avons évoqués ton cas avec le roi, même s'il ne dit rien, nous sommes d'accord sur une chose, même si tu n'es pas parvenu à tes fins, tu as abusé de tes fonctions Dorien, et c'est pourquoi nous avons pris la décision que ce jour est le dernier pour toi en tant que soldat, nous ne te garderons pas au sein de l'armée car nous ne partageons pas tes valeurs. Ensuite, si tu t'avisés encore une seule fois de tenter d'abuser d'une femme, tu rejoindras l'homme que tu viens de tabasser dans sa cellule et s'il te reste un souffle de vie après ça, je m'occuperais personnellement de toi ! Pour finir, tu vas l'aider à se relever et se déplacer puisque tu me l'as rendu impotent et que je n'ai pas l'intention de le porter moi-même, ensemble nous nous rendrons au cachot, Soraya nous y rejoindra là-bas, je veux t'entendre prononcer des excuses à la hauteur de tes actes !

—C'est vrai j'ai tenté d'avoir des relations forcée avec votre esclave domestique, mais il n'y a rien eu. Et si je puis me permettre, cela n'a jamais été interdit de profiter des esclaves mon Prince, je trouve ces sanctions légèrement abusives, faire partie de l'armée est un honneur pour moi et j'ai travaillé durement pour y accéder....

—Il fallait y penser avant. Et tu as tort, nous avons des esclaves qui sont affectées uniquement à cela, dont le travail consiste à combler ce genre de plaisir humains notamment en récompenses aux soldats méritants, mais celle-ci n'en faisait pas partie et tu es loin d'être méritant ! De plus, jamais un Cérésien n'a fait usage de la force ou de la violence sur une femme pour coucher avec elle, que ce soit une esclave ou non, c'est une honte, ce genre de

séances est réservé aux prisonniers récalcitrants ! Soraya a perdu sa nationalité Cérésienne, mais elle reste une amie pour beaucoup d'entre nous qui la connaissons personnellement et je ne peux imaginer que tu as tenté l'impardonnable. Ainsi Peuple de Cérés, pardonnez-moi si j'ai laissé paraître mon manque de volonté durant ce jugement, il est vrai que je n'ai su trouver la motivation pour corriger un prisonnier qui a agi à juste cause. Soyez surs que si le contexte avait été différent je n'aurais eu aucune hésitation, bien que, vous noterez qu'il n'a pas non plus été très épargné...

Tu devrais t'estimer heureux Dorien, car il est vrai qu'aucune loi des lois de Cérés n'évoque ce cas précis, nous pensions que chacun et chacune d'entre nous disposait d'assez d'intelligence, de lucidité et de dignité pour devoir le préciser et c'est uniquement parce que cette loi n'a pas été décrétée avant que tu es libre, mais ce qui ne veut pas dire que tu t'en sortiras indemne maintenant que le peuple sait la vérité, tu assumeras les conséquences. Nous Cérésiens, sommes reconnus dans l'univers entier pour notre droiture, nous ne sommes pas des sauvages, nous n'accorderons aucune dérogation à cette règle à partir de ce jour, et cela équivaut aussi pour tous les non-Cérésiens qui se trouvent sur cette planète ! Si l'un ou l'autre parmi vous ne l'accepte pas, qu'il s'en aille dès ce jour et que je ne l'entende jamais dire qu'il vient de Cérés !

Djak qui se trouve toujours à terre écoute ce que dit le prince en retrouvant son calme, reprenant petit à petit un souffle normal. L'ensemble des personnes qui assistent au discours sont silencieuses, Dorien n'ose rien répondre face à la colère de Victor, il se contente de baisser la tête face aux habitants indignés d'apprendre la vérité sur le motif qui a poussé Djak à frapper le jeune Cérésien. La famille de Dorien est dévisagé par de nombreux regards posés sur eux, ses parents qui étaient tellement fiers d'apprendre que leur fils avait rejoint l'armée, éprouvent maintenant de la honte et un sentiment indescriptible. Le prince n'a eu aucune pitié, il n'a fait preuve d'aucune indulgence ni de retenu par rapport à lui, il se tient droit face au jeune homme et de dos face aux parents qui n'ont

aucun argument pour défendre leur fils. Après ces quelques paroles, Dorien tente d'aider Djak à se lever pour obéir aux ordres, cependant la difficulté semble être de taille lorsque ce dernier se laisse tomber comme un poids mort en refusant l'aide du jeune soldat. Victor s'adresse à lui en murmurant d'une voix autoritaire :

—Djak... Je suis déjà assez énervé, et je t'ai déjà dit que la patience ne fais pas partie de mes qualités, tout comme la douceur non plus d'ailleurs, alors ne m'oblige pas à te soulever moi-même, tu ne parviendras pas à te lever seul alors bien que ce soit contre sa volonté, et la tienne, laisse-le faire.

Après ces quelques mots Djak n'insiste pas, il adresse un regard glaçant au jeune soldat, mais finit par accepter l'aide qui lui est proposée pour marcher jusqu'au cachot même si cette idée lui déplait ; ni lui, ni Dorien ne dirons un mot durant le trajet. Le prince marche derrière eux silencieusement en les observant. Soraya est déjà sur place, sous bonne garde elle attendait devant la cellule l'arrivée de son bien aimé. A moment de l'apercevoir, elle se précipita vers Djak dont le corps est couvert d'hématomes, et de multiples plaies sanguinolentes. Des soldats tentent de l'éloigner mais Victor leur fais signe de la main pour leur dire de la laisser et de disposer. Seul dans la pièce avec les deux esclaves et le jeune soldat, Victor ressent l'inquiétude dans le regard de son amie, il tente de la rassurer avec ses mots :

—Il s'est montré courageux, et digne de toi, je pense qu'il aura mérité ses soins... A partir de demain il devra travailler pour mériter sa croute, alors il me le faut sur pied et je n'ai aucun doute sur le fait que tu pourrais prendre soin de lui. Je t'accorde quelques heures à ses côtés pour mener à bien cette tâche, je sais que tu le soigneras et qu'il s'en remettra rapidement.

—... Merci Prince Victor, il sera en forme pour travailler demain... Répondit-elle avec un visage apaisé.

—Il n'y a pas de quoi me remercier Soraya, par contre, le jeune Dorien ici présent à quelque chose à te dire... Dit-il en s'éloignant de la cellule laissant la place au jeune Cérésien.

Dorien se sent mal à l'aise, il s'avance proche de la cellule et s'excuse brièvement pour son comportement. Des excuses satisfaisante pour Soraya mais largement insuffisante pour le Prince comme pour Djak qui assiste à cela. Victor s'avance vers Dorien et le fixe du regard sans dire un mot pendant quelques secondes avant de le saisir brusquement par le col pour le tirer brutalement vers le sol en s'écriant sur un ton énervé et exaspéré:

—Genou à terre quand on demande pardon ! Je veux de la sincérité dans tes mots ou c'est moi qui te ferai regretter ici-même ton attitude aussi décevante qu'honteuse !

Envahi par la peur, Dorien posa un genou à terre pour demander pardon à la prisonnière, ses mots sont à peine audibles, sa voix tremble tout comme son corps, mais il parvient à exprimer ses regrets. Djak affiche un sourire moqueur devant la scène, et cache la reconnaissance qu'il a envers le Prince Victor. Soraya quant à elle n'en demandait pas tant, elle en a presque de la peine pour Dorien mais elle sait qu'aucune de ses paroles ne calmerait la colère du Prince, elle se contente d'accepter les excuses du jeune Cérésien avant qu'ils ne quittent le cachot lui et le prince en laissant Soraya profiter d'un moment de paix avec son bien-aimé.

Chapitre III

Deux ans plus tard, Soraya est vendue et transférée sur une autre planète le jour de ses vingt-quatre ans par le roi Erwin, c'est au prince qu'il en convient de s'occuper de la livrer à ceux qui en ont fait l'acquisition. La jeune femme exprime un dernier souhait avant de devoir quitter Cérès, elle souhaite pouvoir discuter avec Djak une dernière fois. Victor ne se prononce pas tout de suite, il réfléchit et finit par donner son accord à Soraya pour l'accompagner aux cachots néanmoins, présageant la réaction de Djak, il préfère la prévenir qu'une équipe de plusieurs soldats les suivront de prêt pour intervenir si celui-ci devait perdre son sang-froid.

Soraya ne dit rien et acquiesce d'un signe de la tête. C'est avec la boule au ventre que le prince se rend aux cachots pour y conduire la jeune femme devant son bien-aimé afin qu'elle lui annonce la nouvelle et puisse lui dire adieu. Lorsqu'il les voit arriver Djak se montre instinctivement méfiant et distant, il en déduit par la présence de l'escorte du Prince que cette visite n'a pas pour but d'être courtoise.

—*Que me vaut l'honneur de votre visite Prince Victor ?!* Demanda-t-il d'un air méfiant.

—*Soraya... Soraya tenait à te voir avant de devoir quitter Cérès...*

—*Quitter Cérès ?! Pourquoi ? Pour aller où ?*

Face au silence du Prince, Djak comprend rapidement la situation :

—*Vous l'avez vendue ?! Dites-moi que c'est une blague ! Mais comment... Vous n'avez pas le droit !* S'écria-t-il en s'agitant tellement que l'intervention des gardes est nécessaire.

—*Je te rappelle que mon père a le droit de vie ou de mort sur chacune des personnes de cette planète !* Répondit Victor sur le même ton.

—*Laissez Soraya ici par pitié ! Je ne sais pas qui vous l'a acheté ni à quel prix mais je vous en proposerai plus s'il le faut....*

—*C'est tout à ton honneur, malheureusement tu n'auras jamais suffisamment pour faire une offrande plus intéressante, l'acheteur étant le roi Danos, de la planète voisine Orcus*

Djak se sent au plus mal, il s'apprête à perdre la seule personne qui jusqu'à présent pouvait l'aider à se contenir. Soraya demeure souriante malgré tout afin de ne pas exposer sa tristesse devant lui pour éviter que ce dernier fasse surgir toute sa colère enfuie. Elle demande à Victor de lui retirer les menottes pour qu'elle puisse prendre son bien aimé dans ses bras une dernière fois avant de devoir partir.

Victor accepte et lui accorde quelques secondes.

Djak ne contrôle plus rien, il laisse son corps exprimer ses émotions pour la première fois sans se fier aux personnes qui l'entourent, il laisse les larmes couler le long de ses joues et ne cesse de murmurer des excuses à la jeune femme qu'il tient fort dans ses bras. Victor ne se sent pas très à l'aise mais il se doit de ne rien laisser paraître et se contente de dire :

—J'ai respecté ta dernière volonté Soraya, je te demanderais maintenant de me suivre sans faire d'histoires, s'il te plait...

Soraya laisse à son tour couler une larme sur sa joue avant de l'essuyer rapidement en s'efforçant d'exposer sur son visage un semblant de sourire et de s'éloigner doucement pour rejoindre le Prince. Tant de frustrations accumulées qui poussent Djak à adopter un comportement défensif, laissant exprimer violemment sa colère :

—Prince Victor... Comment vous pouvez faire une chose pareille ? Comment pouvez-vous jouer avec la vie des gens sans ressentir le moindre remord ?! Vous n'êtes pas humain ! Tous ces gens ne sont donc que des pions pour vous ?! Vous et votre père êtes ignobles ! Soraya sera violente et vous le savez... Comment pouvez-vous me demander de rester calme et avoir bonne conscience après ce sacrifice ? Un jour vous regretterez... Je vous promets qu'un jour, vous, votre famille et ce peuple entier, vous paierez cher vos décisions... Jamais je ne saurai vous le pardonner, je vous tuerai, tous autant que vous êtes, j'éradiquerai votre famille...

Puis il s'adresse à Soraya :

—Tiens bon... Je viendrai te récupérer Soraya, je t'en fais la promesse ! Fait ce qui t'ai demandé de faire pour survivre, je ne t'en tiendrai pas responsable... Je ne te laisserai pas tomber tu m'entends ? Un jour je t'extirperai de là et nous vivrons heureux nous aussi...

Victor observe silencieusement le comportement virulent de Djak qui s'acharne impuissant dans sa cellule, il ressent la souffrance de ce dernier mais se montre impassible. Deux minutes plus tard, alors qu'il s'apprête à quitter les

cachots, le prince demande aux soldats de prendre de l'avance avec Soraya, et profite de cet instant seul avec Djak pour s'adresser à lui en le fixant d'un regard transperçant :

— *Au vu du contexte, qui contrairement à ce que tu peux penser, ne me convient pas non plus, je ne tiendrai pas rigueur de tes menaces, pour cette fois ci ... Mais la prochaine fois abstient toi, sinon je ne manquerai pas de te remettre à ta place, alors épargne-moi de devoir te corriger ces prochains temps, accorde-nous un peu de répit, à toi comme à moi, parce que dans mon état d'esprit actuel, si je dois intervenir je risque de verser ma colère sur toi et de me montrer bien plus rude que je ne l'ai jamais été...*

Après avoir quitté le cachot, Victor, accompagné de plusieurs soldats, prend la route vers Orcus. Arrivé sur cette dernière il remet Soraya au roi Danos. Aussitôt plusieurs personnes armées s'emparent de la jeune femme sous les ordres de celui-ci. Victor se montre soucieux.

—*Alors voilà donc la jeune femme dont votre père m'a tant parlé, il faut admettre qu'il n'a pas menti, elle est ravissante. Mais sans vous offenser, je préfère m'assurer de la qualité de la marchandise,* dit le Roi Danos

Le prince reste sans rien dire, il se contente d'observer. A la demande du roi d'Orcus, les hommes qui s'étaient emparés de Soraya la déshabillent et la mettent à nu devant Danos.

Soraya tente malgré tout de s'opposer à cette humiliation et parvient à faire usage de son fluide pour se défendre avant que l'un de ces hommes ne fasse apparaître de son corps, deux bras supplémentaires pour frapper la jeune femme sans hésitation.

Témoin de la scène, Victor est tenté de réagir, mais à peine a-t-il eu le temps de faire un pas en avant, qu'un de ses soldats le bloque avec son bras et tente de lui faire entendre raison.

—Pardonnez-moi Prince Victor, sous votre respect, je sais que c'est une situation difficile, pour vous comme pour nous, mais nous ne pouvons rien faire pour Soraya, aller contre le roi Danos, mettrait dans un premier temps votre père en furie, et dans un second temps mettrait en péril la survie de plusieurs planètes qui dépendent uniquement de cette alliance. Si toutefois après mes paroles vous tenez quand même à intervenir, sachez que vous pourrez compter sur notre soutien bien entendu.

Les muscles et la mâchoire du prince se contractent, il entend ce que lui dit son soldat et se contente de serrer les poings pour exprimer sa colère car il sait que les paroles du Cérésien sont vraies et il ne peut prendre le risque de créer une guerre pour la jeune Cérésienne déçue.

—Vous transmettez mon entière satisfaction au Roi de Cérés et vous le remercier de ma part, pour cet échange plus que raisonnable, mon fils sera ravi de profiter de cette denrée rare, s'exclama Danos en souriant.

Soraya qui constate elle-aussi que le prince commence à perdre patience, décide de lui parler par télépathie tant qu'elle peut encore le faire.

—Prince Victor, vous avez fait ce qu'il fallait, il est temps de partir pour vous. Je vous remercie infiniment pour tous ces moments que nous avons passés ensemble et pour votre amitié, je sais que ce choix n'est pas le vôtre, j'en suis consciente, derrière cette figure de futur roi, se cache un jeune homme plein de sensibilités et un jour peut-être nous retrouverons nous...

—*Soraya...* Lui répondit-il par télépathie avant d'être coupé par la jeune femme ;

—*Mon seul regret est que vous ayez dû assister à tout cela, mais je ne vous en veux pas du tout, vous n'y êtes pour rien. Je vous connais que trop bien Prince Victor, c'est pourquoi je n'ai qu'une faveur à vous demander, quittez cette planète, avant d'assister à plus d'humiliation que vous ne pourrez supporter sans réagir...*

Après un long silence le Prince fixa Soraya du regard et répondit sèchement au roi d'Orcus :

—*Je transmettrai votre message à mon père, il sera ravi d'apprendre votre satisfaction. Nous devons maintenant reprendre la route.*

Après quoi il lui tourna le dos pour repartir. Le trajet du retour se déroule dans le silence le plus total, le Prince n'est plus d'humeur à discuter. Arrivé sur Cérés il décide de se montrer silencieux et de s'isoler dans sa chambre en prétextant être fatigué du voyage. Les soldats qui l'accompagnaient ne diront rien de ce qui s'est passé, Victor à confiance en eux.

Les jours défilent et Djak est devenu totalement différent, nourrit par la haine, il ne parvient plus à ressentir d'autres émotions que celle-ci depuis le départ forcé de Soraya. Une semaine plus tard, un soir, le prisonnier profite de la présence d'un soldat qu'il n'a encore jamais vu auparavant, un jeune guerrier de Cérés qui doit tout juste d'avoir l'âge de rejoindre l'armée dans laquelle il est en formation et qui est chargé de sa garde ce soir-là.

Djak n'hésite pas à provoquer le jeune homme pour que celui-ci ouvre la cellule. Sans difficulté il parvient à maîtriser le jeune Cérésien, l'obligeant à lui retirer les chaînes des poignets et se servant surtout de lui comme otage jusqu'à la sortie du cachot. Les soldats laissent place à Djak pour ne pas prendre le risque de faire du mal au jeune Cérésien qu'il détient, et dans l'attente d'avoir des ordres. Le prisonnier traverse tout le cachot sans problèmes, puis se retrouve alors confronté au prince. Les deux hommes sont face à face, Victor qui est capable de voir à travers le temps savait d'avance ce que Djak prévoyait et l'attendait de pied ferme, positionné devant la seule sortie, barrant la route à son esclave.

—Laissez-moi passer Prince Victor, ou je tuerai ce jeune inconscient !

—Tu sais très bien que je ne pourrai pas te laisser passer... A quoi bon tuer ce guerrier ? Qu'est-ce que cela t'apporterait de plus ? Soraya serait contre cette décision et tu le sais.

Djak qui est sous tension regarde de tous les côtés pour vérifier qu'un soldat n'arrive pas par derrière, il constate rapidement que le prince est bien seul et s'adresse à lui :

—Je me fiche de ce jeune Cérésien ! Ce que je veux, c'est retrouver Soraya ! Même si je dois faire un massacre pour cela ! Alors laissez-moi quitter cette planète et partir à sa recherche ! Vous pensiez la connaître ? Vous l'avez sanctionnée parce qu'elle menait une relation avec moi en tant que prisonnier mais ce qu'elle ne vous a pas dit, c'est que nous avions une relation bien avant que je sois enfermé ici ! Nous avons dû nous éloigner l'un de l'autre parce qu'elle était Cérésienne et moi non, alors que je vis sur Cérés depuis bientôt dix ans ! Trouvez-vous cela normal Prince Victor ? ! Nous étions séparés depuis

tant d'années que je n'aurais jamais imaginé la retrouver, le hasard a fait que c'est sur elle que vous avez compté pour me soigner, ce fut une surprise pour elle comme pour moi ... Et vous savez quoi ? Quelques jours après, elle m'a annoncé que j'avais un fils, âgé de presque huit ans, un fils que je n'ai jamais connu et dont j'ignorais l'existence même ! Vos lois ont détruit ma vie ! Alors comprenez que je suis prêt à risquer le peu qu'il me reste pour lui venir en aide ! Les parents de Soraya ont toujours soutenus et servis loyalement votre famille ! Je sais que son père, haut gradé dans votre armée si puissante, fait partie des piliers de Cérès, et rien que pour ça, vous n'aviez pas le droit de soumettre leur fille ainsi ! Elle ne méritait pas d'être battue comme elle l'a été, ni vendue comme un objet sans valeur ! La savoir entre les mains de ce roi d'Orcus me met hors de moi rien que d'imaginer ce qu'elle doit subir, alors je suis prêt à tout pour la sortir de là, même si je dois massacrer ce peuple jusqu'au dernier!!

A cet instant, Victor fait usage de la force, ses mouvements sont tellement rapides que Djak n'a pas vu le coup du prince arriver. Il encaisse un coup violent au visage, l'obligeant à lâcher l'otage qu'il maintenait. Victor s'approche du jeune homme à terre, le soulève contre le mur d'une main ferme pour lui infliger un autre coup cette fois-ci dans l'estomac, paralysant Djak avant de le laisser s'écrouler.

Malgré toute la volonté dont il fait preuve, ce dernier peine à se relever. Les coups du prince sont puissants et ont causés des blessures internes importantes au prisonnier qui se trouve allongé au sol au pied du prince qui l'observe poings serrés. Victor ordonne au jeune Cérésien qui a servi d'otage de quitter la pièce et de se mettre à l'abri pour qu'il puisse en finir comme il se doit avec son esclave. Le jeune homme s'exécute et quitte les cachots précipitamment. Dès qu'il fut sorti, le prince laissa exprimer à son tour le fond de ses pensées :

—Quand comprendras-tu que tu n'es pas de taille Misérable? Tu disposes d'un puissant pouvoir, mais il n'en est rien face à moi, d'autant que tu es loin de le maîtriser. Comment penses-tu pouvoir aider Soraya alors que te faire manger la poussière du sol ne m'a pris que deux minutes, et te tuer si je le voulais, serait un véritable jeu d'enfant, tu es lamentable !

Après les paroles du prince, Djak persiste et parvient à se relever, refusant de se laisser humilier ainsi.

—Je vous ai déjà demandé d'arrêter de m'appeler Misérable !! Et je ne me laisserai pas vaincre si facilement Prince Victor, vous et votre père vous allez regretter d'avoir fait souffrir Soraya comme vous l'avez fait ! Je lui ai fait une promesse et je la tiendrai !

Animé par une certaine détermination, Djak se concentre pour rassembler toute l'énergie dont il est doté, tout à coup, la gravité se trouve perturbée sur la petite planète qui se met à trembler en subissant plusieurs dommages au passage. A l'extérieur, le vent souffle très fort, les objets s'envolent, les yeux de Djak s'illuminent et deviennent rouges, un aura rouge englobe son corps.

Le prince lui-même à l'impression d'être très lourd, bouger lui demande des efforts considérables, le poids de son corps l'enfoncé dans le sol. Mais alors qu'il s'attendait à un combat plus difficile qu'il ne le pensait au départ en découvrant la véritable capacité de Djak, cette force de gravité s'estompe brutalement.

Le prisonnier qui est affaibli sous les précédents coups qu'il a reçu, s'écroule au sol. Aussi, ne contrôlant pas suffisamment son pouvoir il n'est pas parvenu à maintenir tout ce condensé d'énergie, et les effets de son pouvoir se sont dissipés instantanément.

—Le contrôle de la gravité ? Impressionnant je dois l'avouer, dommage pour toi que tu ne maîtrise pas cette énergie, ce combat aurait pu être un peu plus intéressant contre ma maîtrise des énergies cosmiques, se moque le prince avant de s'avancer à nouveau vers Djak qui tente de reprendre son souffle.

—Ça, c'est pour les menaces que tu viens de me faire !

Il balança un coup de pied puissant dans le flanc droit de Djak le trainant jusqu'au mur avant d'ajouter en marchant en sa direction :

—Laisse-moi te dire que tu fais erreur Vermine... Soraya était mon amie et je la connaissais mieux que tu ne le penses...

Je savais qu'elle avait effectivement eu un enfant à l'âge de seize ans, d'un jeune réfugié sur Cérés avec qui elle entretenait une relation. Mais je n'ai rien dit, je lui ai simplement conseillé de cacher cet enfant au risque qu'il soit découvert et lui soit retiré. J'ai mis du temps à découvrir votre relation, et à faire le lien entre toi et cet enfant, mais figure-toi que je connais ton fils... En connaissance de cause j'aurai dû lui interdire d'entrer en contact avec toi mais je ne l'ai pas fait, je lui ai accordé la permission de le faire parce que c'était mon amie ! Mais si je dispose de quelques privilèges, j'ai aussi des devoirs envers mon peuple et envers mon père qui en attend beaucoup de moi, je ne peux m'opposer à son autorité, mais cela ne veut pas dire que j'en approuve toutes les lois et les décisions ! Te concernant, tu m'as manqué de respect et encore à cet instant présent tu continues de t'élever face à moi, et je déteste cela, tu devrais le savoir à force mais visiblement soit tu as du mal à le comprendre, soit tu le fais exprès c'est pourquoi je me suis occupé de toi personnellement et à l'heure d'aujourd'hui je pense avoir été juste avec toi et je ne regrette pas grand-chose ! Mais n'ose plus jamais insinuer qu'il en était de

même pour Soraya si tu tiens à la vie ! Si je t'entends prononcer à nouveau de pareille médisance je t'exterminerai immédiatement ! Maintenant que cela est dit, vas-t-en ! Ne t'avise pas de recroiser ma route Djak, car je ne t'épargnerai pas une troisième fois ! Ma navette se trouve derrière cette sortie, prends-là pour te rendre sur Orcus. Ton fils, Sohan, se trouve chez Vayna, la sœur de Soraya, récupère le, et va retrouver ta bien-aimée, libère-là, et ne revenez jamais sur Cérès ! Est-ce bien clair ?! Dans le cas contraire je ne répondrai de rien sur le sort qui vous attendra à chacun...

Djak n'en croit pas ses oreilles, non seulement le prince vient de lui confier qu'il savait tout, mais en plus de cela il l'épargne après cet affrontement et lui permet également de s'évader avec sa navette personnelle qui se trouve juste devant la sortie, lui permettant ainsi de se rendre rapidement au palais du roi de la planète Orcus.

—Vous me laissez partir ? Demanda Djak surpris

—Il y a quelque chose que tu n'as pas compris dans mes phrases ? Mon statut m'impose certaines obligations et je ne peux venir en aide à Soraya même si je le souhaite, mais toi si, alors vas-y!

Djak s'apprête à quitter les cachots lorsqu'il se relève du sol pour quitter les lieux Victor l'interrompt pour lui poser une question :

—Djak, une dernière chose avant que tu partes, te souviens-tu du S.K de mes visions dont je t'ai parlé ?

—Oui, mais pourquoi me parler de ça maintenant ?

—*Pour rien. Tâche de faire de ton fils un homme bien, n'en fait pas un mauvais garçon... C'est tout ce que je peux te donner comme conseil avant de partir, ce serait regrettable qu'il soit mis à mort par les lois qui dirigent et protègent cette nation.*

—*Mon fils sera ma plus grande fierté... Il ne mourra pas, je ne le laisserai pas mourir. Nous nous retrouverons Prince Victor, nous avons des comptes à régler vous et moi, dès lors que je maîtriserai mon pouvoir, les choses seront bien différentes, mais j'ai d'autres priorités avant...*

—*Hm... Je prends cela comme des remerciements, ça me va. Allez vas-t-en maintenant Misérable, avant que mon père n'arrive, et surtout, prend soin de Soraya !* Dit-il en saisissant la main de son rival pour le relevé fermement du sol en le regardant dans les yeux avant de le laisser quitter les lieux.

Djak ne sait pas quoi penser, il ne sait pas si c'est un piège mais il ne perd pas un instant avant que les soldats derrière lui parviennent à le rejoindre, il s'empresse de sortir du cachot pour monter dans la navette qui se trouve devant la sortie. La carte qui permet le démarrage de cette navette impériale est bien présente, les commandes disponibles, et la navette fonctionnelle. Sans plus attendre, il actionne le lancement et se dirige vers la cité du nord de Cérés pour aller récupérer son fils auprès de la sœur de Soraya avant de partir à sa rescousse.

Au même moment les soldats du roi arrivent sur place, mais ne peuvent qu'assister à l'évasion du prisonnier.

—*Pourquoi l'avoir laissé partir Prince Victor ? Votre père sera furieux...*

—He bien, nous diront la vérité, entre autre que le prisonnier détenait un otage, un jeune soldat Cérésien en formation que nous ne pouvions laisser mourir, et qu'il aura donc fallu donner ma navette en échange de sa libération. N'est-ce pas soldat ?

—Bien sûr Majesté.

Djak a pu retrouver son fils Sohan auprès de Vayna qui l'attendait, prévenue par le prince en personne de l'arrivée prochaine du père de l'enfant. Il a pu partir avec lui avant que l'identité de ce dernier soit découverte et qu'il soit tué par le roi Erwin. Père et fils voyagent ensemble en direction d'Orcus pour libérer Soraya, mais Djak est bien conscient que l'expédition est trop risquée et ne souhaite pas mettre son fils en danger, il prendra le temps de se préparer pour mener à bien sa tâche. Il parvient à se faire des alliés et se prépare à s'entraîner durant plusieurs années avant d'intervenir sur Orcus, une fois qu'il saura maîtriser son pouvoir, il sait qu'il deviendra un puissant meneur. Sohan apprécie s'entraîner avec son père mais demande souvent après sa mère et surtout de sa tante chez qui il vivait.

Sur Cérés le roi Erwin se mettra dans une rage folle, il n'accepte pas qu'un esclave ait manqué à son contrôle et encore moins que celui-ci s'empare d'une navette impériale de Cérés pour voyager dans l'espace, il organisera plusieurs recherches pour retrouver sa trace, en vain. Le prince Victor est fier de lui malgré tout, il espère que Soraya pourra survivre et être libérée même s'il est conscient que cela devra prendre du temps, il pense avoir fait le bon choix pour son
amie.

Chapitre IV

Les années défilent le prince a depuis fait la rencontre d'une jeune femme pour qui il est tombé sous le charme dès le premier regard. Cette jeune femme se prénomme Othoïmé, avec elle il découvre ce qu'est le véritable amour et lui exprime ses sentiments et ses intentions chaque jour. Il souhaite faire d'elle sa femme, malheureusement leur relation n'est pas officielle, Othoïmé n'étant pas à cent pourcent Cérésienne mais le fruit de l'union de deux races humaines différentes les deux amants préfèrent prendre leur temps.

En effet le père de la jeune femme est Cérésien mais sa mère est née quant à elle d'une relation entre un Cérésien et un Terrien et si pour eux cela n'est qu'un détail, tous deux craignent la réaction du roi pour qui ce détail à toute son importance, d'autant plus que le prince s'est confié sur ses relations antérieures qui n'ont pas abouties et qui pour certaines ont mal terminée, ce qui effraie d'avantage la jeune femme.

Othoïmé a également conscience que l'homme pour qui elle éprouve des sentiments a un grand destin déjà tout tracé, la lignée des Khark perdue depuis nombreuses décennies et elle a conscience que le roi ne laissera pas son fils épouser n'importe qui. A l'inverse de son côté Victor est persuadé qu'Othoïmé est la femme qu'il lui faut et se sent prêt à se confronter à son père pour réussir à le convaincre que la part Cérésienne qui est en elle lui permettra de l'accompagner dans le règne de la nation. Il tient à en parler officiellement au roi de ce pat :

— *De quoi veux-tu me parler mon fils ?*

—*J'ai rencontré une jeune femme...*

—*Ah bon ? Qui est-elle ?*

—*Elle s'appelle Othoïmé...*

—*Ôtes-moi le doute Victor, c'est une Cérésienne ?*

—*Son père est de Cérès oui, dit-il en déglutissant sa salive difficilement.*

—*Et sa mère ?*

—*Hm oui aussi, à moitié, et moitié Terrienne.*

—*Je vois... c'est dommage...*

—*Père, c'est une relation sérieuse que j'ai avec elle et je veux que ce soit elle qui un jour devienne ma femme...*

Le roi qui était en train de boire est surpris de ce que lui dit son fils et ne peut s'empêcher de recracher la gorgée qu'il avait en bouche avant d'avoir une quinte de toux et de s'adresser à son fils sur un ton nonchalant :

—*Victor... On ne va pas en discuter des heures, tu connais les lois alors appliques-les. Un futur roi se doit de montrer l'exemple. Il y a assez de jeunes femmes aux parents Cérésiens, laisse les autres entres eux.*

—*Les autres? Père, les autres n'auraient 'ils pas droit au bonheur ? Ils vivent sur notre planète qui est la leur aussi. J'aime cette femme, et je ferai d'elle MA femme. Ce n'est pas qu'une aventure cette fois-ci. De plus Othoïmé dispose d'un pouvoir extrêmement rare, une capacité psychique. C'est une femme au cœur pur, avec du caractère. Elle est parfaite pour m'accompagner dans la tâche qui m'attend...*

—*Si je te laisse faire cela ce sera l'anarchie, si tout le monde fait comme toi dans quelques années nous n'aurons plus de Cérésiens purs.*

—*Mais père... Je ne te parle pas d'une esclave là, Othoïmé est Cérésienne de son père et de sa mère, elle n'a pas fui sa planète elle est née et a grandi sur Cérés, le fluide coule dans ses veines. Les lois n'interdisent pas d'épouser une personne qui dispose du fluide Cérésien, si ce n'est à l'exception d'une esclave...*

—*Cela ne change rien ! Je te l'interdis Victor ! Le peuple de Cérés ne doit pas disparaître ! Cette planète accueille quelques rares arrivants d'autres planètes mais en aucun cas, il ne leur est permis d'avoir des relations avec un ou une Cérésien(ne), tout comme il est formellement interdit d'aimer et d'épouser un ou une esclave ! Je te demande de mettre un terme à cette relation si tu ne souhaites pas me voir faire châtier cette jeune femme qui agit en toute connaissance des risques qu'elle prend en ayant une relation avec toi !*

La conversation prit fin à ce moment-là, Victor ne parviendra pas à convaincre son père qui reste sur ses positions. Néanmoins il n'a pas l'intention de mettre fin à sa relation avec Othoïmé, même si pour cela il doit se cacher. Victor a toutefois informé la jeune femme de ses échanges avec son père, celle-ci est gênée par la réaction du roi, mais elle ne souhaite pas non plus mettre un terme

à leur relation. Le roi quant à lui va tenter de rediriger son fils dans ce qu'il estime être le droit chemin. Une nuit, alors que le prince est sur le point de s'endormir, quelqu'un frappe à la porte de sa chambre. Il se vêtit avant d'autoriser l'entrée à cette personne.

—*Entrez...* Dit-il

Tout à coup une jeune femme dont il ignore l'identité fait son apparition. Elle s'avance vers lui en retirant ses vêtements jusqu'à se retrouver nue devant lui.

—*Qui es-tu ?* Demanda Victor surpris.

—*Je m'appelle Aylita, je suis ici pour m'offrir à vous mon prince.*

—*J'imagine que tu es de deux parents Cérésiens et que mon père est derrière cette offrande, c'est cela ?*

—*Effectivement mon prince.*

—*Ne sois pas offensée, tu es une jeune femme radieuse, mais je refuse, rhabille-toi s'il te plait, en plus tu es toute jeune me semble-t-il, je dois avoir au moins dix ans de plus que toi.*

—*Mon prince... J'ai dix-sept ans et mes parents n'ont pas les moyens de s'occuper de nous, mon père est affaibli par une maladie... votre père le roi s'est proposé de les aider gracieusement en échange de cette offrande que je vous fais.*

—C'est presque rabaissant de la part de mon père d'avoir fait une chose pareille, comme si j'avais besoin de ça pour trouver une jeune femme. Rentre chez toi, je ferais comme si je n'avais rien vu.

—Mon prince... Je vous en supplie... Si je rentre sans avoir passée la nuit avec vous ... Mon père n'aura plus droit à ses soins et sans cela il mourra... Sans parler du sort qui me sera réservé...

—Passer la nuit avec moi? Hm... Je vois, prends mon lit, je dormirais au sol pour cette nuit, demain je serais levé avant toi tu pourras rentrer chez toi une fois réveillée.

—Avec tout le respect que je vous dois mon prince, ce n'est pas si simple... Le roi a demandé à confirmer ma virginité avant de venir vous voir, et en attend beaucoup plus de cette soirée avec vous.

—Mon père a perdu la tête... Donc j'en déduis que n'as jamais eu de rapports avec d'autres hommes auparavant... C'est embarrassant car vois-tu, si pour ta survie et celle de ton père je t'accorde de passer la nuit ici, je n'ai toutefois pas l'intention de te déflorer et j'imagine que dès demain ils vérifieront si tu as bien effectué la tâche qui t'a été confiée... Cette situation est vraiment gênante mais si tu souhaites vivre, je te laisse, à toi seule, le soin de t'occuper de ta virginité. Je vais fermer les rideaux autour du lit pour préserver ton intimité, tu seras plus à l'aise. Si jamais tu saignes, ne t'en fais pas pour ça, ne sois pas gênée, je ferai changer les draps demain de toute façon, et ça n'aura que plus de crédibilité à ce que tu raconteras. Je n'ai rien d'autre à te proposer, je vais m'allonger, je prends juste un oreiller, je te laisse les couvertures. Bonne soirée à toi Aylita.

—Je vous remercie mon Prince... Bonne soirée à vous également.

Le lendemain, comme convenu, Victor avait déjà quitté la pièce au réveil d'Aylita qui revêt ses vêtements avant de sortir de la chambre pour passer son examen et rentrer chez elle. Elle repense au déroulé de la soirée et se sent reconnaissante envers le prince qui s'est montré très décent à son égard. Victor rejoint son père pour manger, il ne parle pas de cette rencontre avec lui, il attend que ce dernier évoque le sujet en premier et cela ne tarde pas à arriver au moment du repas.

—Alors mon fils, qu'as-tu pensé d'Aylita ?

—La jeune femme qui est venue hier soir ? Pas grand-chose en fait. J'imagine qu'elle est parvenue jusqu'à ma chambre si facilement, parce qu'elle en a eu l'autorisation de ta part, mais sache à l'avenir que je ne souhaite pas avoir n'importe quelle femme dans mon lit Père.

—Admets quand même avoir vu une différence entre une Cérésienne et une demi Cérésienne ?

—Si tu fais allusion à Othoïmé en évoquant les termes de demi-Cérésienne, je ne saurai répondre à ta question car Othoïmé est Cérésienne comme je te l'ai dit, sa mère ainsi que son père ont le fluide et le sang d'un Cérésien en eux. De plus l'amour et le sexe sont deux choses que je distingue fortement, si tu tiens à savoir je n'ai jamais couché avec Othoïmé, et Aylita n'était quant à elle qu'un coup d'un soir, tu l'auras compris il sera donc inutile de la faire revenir Père. Aussi avec tout le respect que je te dois, je n'ai guère besoin que tu sous-estime mes capacités à trouver une femme en monnayant par quelconque moyen ce genre de service.